

Roland Béguelin (1921-1993)

Sa grandeur imprégna même les sentiments qu'il fit naître autour de lui, intenses, entiers, dans l'adhésion comme dans le rejet. Roland Béguelin fut l'incarnation d'une idée, le symbole vivant de l'effort prodigieux qu'un petit peuple, maltraité par la Suisse, doit fournir quand il veut s'arracher à sa condition.

Pour affronter le monde, ce fils d'ouvrier n'avait que son intelligence, son courage et sa ténacité, vertus rarement réunies dans une même personne, mais qui ne lui firent jamais défaut. Grâce à elles, Roland Béguelin a écrit des pages de notre histoire, parmi les plus belles. Notre histoire est petite, à l'échelle de la planète, mais les pages que nous lui devons sont grandes, en vertu de l'exemple qu'elles contiennent. Par la seule puissance de son verbe et de sa plume, cet homme, si fin, mais si fort de son feu intérieur, a su changer le cours de notre destin.

Qui osera dire ce que nous lui devons, sans paraître ingrat ? Bien avant que son action fût couronnée par la renaissance de l'Etat jurassien, il avait imprégné la conscience de ses compatriotes, réveillant leur fierté, mise à mal par un siècle et demi de sujétion. Il avait ranimé leur audace, conforté le sens de leur identité. Avant de libérer les hommes, il avait libéré les esprits, sachant que la tyrannie ne règne pas durablement, quand elle est rejetée dans l'âme des citoyens.

A ceux qui l'ont approché, Roland Béguelin a inculqué les grandes leçons de l'histoire. Il a montré aux plus humbles comme aux plus nantis d'entre nous l'orgueil de David face à Goliath, la force de la justice face à l'iniquité, le refus de la résignation face à des fatalités qui n'en sont pas.

Il fut d'abord un prophète de la liberté, un homme droit, intraitable, indomptable, incorruptible, une sorte de personnage biblique à notre époque et dans notre coin de pays. A côté de lui, il était difficile de ne pas se sentir petit.

Mais ce prophète n'a pas vécu dans les nuées. Marqué très jeune par les horreurs du nazisme, il a su d'emblée que le mal devait être combattu par tous les moyens, la force étant le dernier d'entre eux. Il fut un Gandhi par l'habileté diplomatique, mais une Jeanne d'Arc par l'ardeur combative, quand les circonstances l'exigèrent. Il possédait des intellectuels la dextérité rhétorique et des militants ouvriers le courage physique. On ne le courbait ni par la rouerie, ni par la menace. Son exemple fera rêver longtemps encore.

Il figure parmi les meilleurs de notre histoire, les Blarer de Wartensee, les Stockmar, les Rossel, les Schaffter, ceux qui ont fait le Jura plus grand qu'il n'est. Beaucoup l'ont admiré, certains l'ont haï, quelques-uns l'ont aimé. Sa force était de ne rechercher rien chez autrui, sinon qu'on le rejoigne sur les idées, où il déployait son sens de l'équité. Quand il pensait y être parvenu, il savait être indulgent jusqu'à la candeur. S'il avait l'esprit tranchant, il ne l'avait pas retors.

Roland Béguelin a compris très vite aussi que la lutte du Jura s'inscrivait dans un mouvement plus vaste, celui des peuples combattant pour leur identité. Il a été un pionnier de la francophonie, où elle était menacée. Mais il ne ménageait pas son admiration à d'autres, fussent-ils germanophones comme les Tyroliens du Sud, dès lors que leur action s'inspirait des principes dont il se réclamait. Cette ouverture restera l'un de ses mérites majeurs, car elle est le signe d'une exigence morale qui ignore les préjugés.

Pour les Jurassiens, il est l'homme qui rétablit leur souveraineté, après cent cinquante ans de nuit bernoise. Qui sait ce qui serait advenu, s'il n'avait été là aux moments décisifs ? Qui aurait pu cristalliser autour de lui, aux heures sombres, autant de zèle, d'abnégation, de combativité, de ressources intérieures ? Dans l'adversité, Roland Béguelin puisait des forces nouvelles, une énergie plus incoercible, des ressources supplémentaires.

Comme celle de tous les grands hommes politiques, son oeuvre reste inachevée, quelle que fût l'ampleur de ses succès. Il a laissé à ses héritiers spirituels une tâche de longue haleine, même si, dans la bataille des arguments, le terrain est dégagé. Mais le Jura, qu'il a si profondément marqué de son empreinte, qu'il a tant voulu hisser au-dessus de lui-même et de ses divisions, ce Jura poursuivra son chemin et réalisera tôt ou tard l'idée inscrite dans sa nature profonde: la liberté, du lac de Bièvre aux portes de la France.